

Le village du XIX^e siècle à nos jours

En parcourant, au milieu de l'été, la campagne cambienne, alternant le blond des chaumes après la moisson et le vert des maïs encore sur pieds, il est difficile de s'imaginer que ce paysage n'a pas toujours été ainsi.

Les travaux réalisés par l'association Chaingy hier aujourd'hui demain (Chad) et quelques ouvrages retraçant l'histoire de la commune permettent de se faire une idée des évolutions considérables que le territoire a connues en un peu plus de deux siècles.

Chaingy comptait 1.914 habitants en 1801

Couvert de vignes au milieu du XIX^e siècle, dédié à la polyculture et aux cultures diverses sur de petites parcelles pendant la première moitié du XX^e siècle, il est aujourd'hui totalement ouvert (hormis les bois) et planté de céréales.

Au début du XIX^e siècle, la vigne couvrait 950 hec-



HISTOIRE. En 1937, à Bel-Air, pour les vendanges.

tares, soit près de la moitié de la surface agricole qui dépassait 2.000 hectares et près de trois fois les terres labourables (327 ha) dédiées aux céréales (blé, avoine, seigle, orge). Les bois et les forêts occupaient 700 hectares et les pâtures seulement 35.

Sous le soleil d'août, les grains de Pineau, d'Auvernat, de Gris meunier se teintaient de grenat sur une marqueterie de 32.000 parcelles et la nature, au sud de la commune jusqu'à la Loire, commençait à abandonner le vert pour l'ocre et la brique.

Chaingy comptait alors une population importante, 1.914 habitants en 1801, ce qui en faisait la

commune la plus importante du secteur. En 1866, on recensait encore 1.409 personnes vivant de l'agriculture, sur une population de 1.702 habitants. Et les 444 vignerons faisaient vivre avec leurs familles 1.361 personnes.

Autour de la vigne, des autres productions agricoles (céréales, fourrages, élevage) et de la traction animale s'étaient développées d'importantes activités de commerce et d'artisanat. Chaingy avait ses cordonniers, ses sabotiers, ses bourreliers, ses maréchaux-ferrants, ses charçons, ses tonneliers. Les ravaudeuses, quant à elles, réparaient les tenues de travail et les couturières

confectionnaient les habits du dimanche.

Chemin de fer

Au-dessus des autres bâtiments, s'élevaient ici et là les silhouettes des moulins – à vent ou à eau, en bois ou de pierre –, qui alimentaient en farine les boulangers locaux et les familles qui cuisaient leur pain.

À la fin du siècle, la ligne de chemin de fer traversait la commune, mais le train ne faisait que passer. Mais il y avait « l'Omnibus », une voiture attelée à deux chevaux qui pouvait transporter jusqu'au marché d'Orléans une vingtaine de personnes.

Mais le paysage et la vie allaient changer. Un insecte ravageur en était en grande partie responsable : le phylloxera. Il infectait les vignes à partir de 1880. ■

Christian Fer

Pratique. Informations recueillies auprès de Jacques Willemez, président du Chad, et de Daniel Chartier, membre du Chad, ancien maire de Chaingy. Parmi les quelques ouvrages qui traitent de l'histoire de Chaingy, le Chad a publié en 2012 un fascicule : « L'agriculture à Chaingy du XIX^e siècle à nos jours ». Il est possible de se le procurer auprès de l'association ou à la mairie.